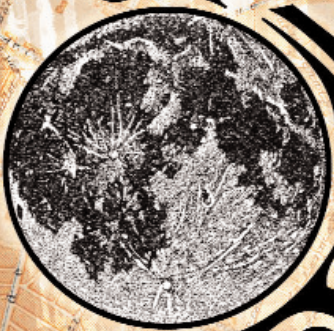


BORDEAUX

1:25.000

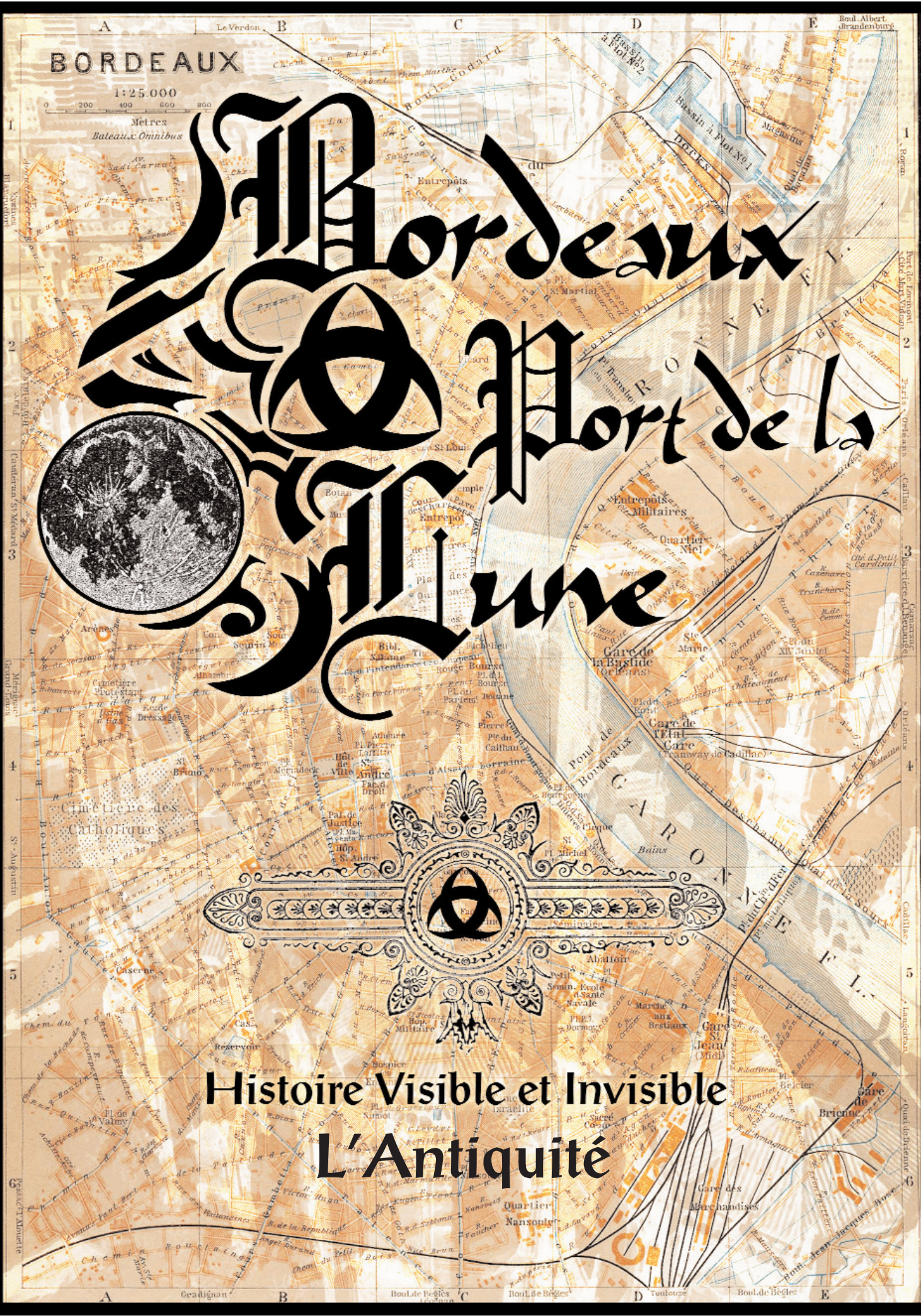
Mètres
Bateaux Omnibus



Bordeaux Port de la Garonne



Histoire Visible et Invisible
L'Antiquité





Bordeaux, l'autre port de la lune

Introduction

Bordeaux, ville hautaine et hypocrite, cachée derrière ses masques de pierre, n'est pas un lieu facile pour les immortels. Si elle exhibe son passé qui lui octroie son cachet, ce n'est pas pour le livrer aux indécis, aux amateurs. C'est pour mieux s'en servir de piège, une sorte de Pendule de Foucault pour non avertis. Les arcanes mineurs règnent en maîtres en ces lieux. Cependant, pour un déchu discret et éclairé, il reste dans Bordeaux des morceaux de sagesse, échoués dans la vase de la Garonne, ou recouverts par la pollution, sur les façades du dernier empire.

Bordeaux est une ville du sud-ouest de la France, chef-lieu de la région Aquitaine et du département de la Gironde. La commune est peuplée de 229 900 habitants, tandis que l'aire urbaine en compte 925 200. Elle est traversée par la Garonne. Ses habitants sont appelés les Bordelais.

La ville est connue dans le monde entier pour ses vignobles, surtout depuis le XVIII^e siècle, qui fut pour elle un véritable âge d'or. Capitale de l'ancienne Guyenne (approximativement l'Aquitaine actuelle), Bordeaux fait partie de la Gascogne et elle est située en bordure des Landes de Gascogne.

http://www.bordeaux-tourisme.com/images/pdf/plan_touristique_bordeaux.pdf

Préhistoire : le songe de la Lune

Depuis l'âge mégalithique, Bordeaux a été un abri pour des sédentaires. Ces tribus n'avaient pas la même activité spirituelle que les peuples situés plus au nord : pas de menhir, ni de dolmen. Ces anciens habitants semblent avoir été exclus pendant longtemps de l'Accord du Couchant, comme le montre l'absence de symboles phalliques dans leur religion. Peut-être s'agissaient-ils de fidèles d'Ibarrolla, qui ont été repoussés plus tard vers le sud, ou bien étaient-ils simplement plus pacifiques.

Le lieu n'était pas réellement propice à la sédentarisation. Au nord, les marais de Bruges et les palus des Chartrons ; au sud, un bassin intérieur marécageux formé par la rivière de la Devèze et ses confluent ; à l'ouest un affleurement rocheux, le mont Judaïque, juste à côté du Puy Paulin, s'élevant à 10 ou 12 mètres au-dessus du fleuve. C'est sur les terrasses de cette proéminence que les premiers habitants s'installèrent. Ce furent eux qui virent dans

la courbe de la Garonne à l'Est, celle de la Lune.

Et la Lune répondit à leurs prières. Une nuit, un adolescent jaloux poursuivit sa proie jusque dans la rivière, où la pauvre femme commença à se noyer. Une silhouette sépulcrale, au teint de pierre et au visage ophidien, s'éleva au-dessus des flots, tenant la jeune fille en ses bras, et la déposa sur la berge. Elle sermonna longuement les hommes frustes et leur apprit comment adorer la Lune. Cette déesse se présenta comme **Sirona**, amante de **Grannos**, et projetée par ce dernier dans les flots de la Garonne. En effet, Grannos était un pyrim cherchant à protéger les derniers kaïms de la fureur des mortels. Hélas, son amante onirim, Sirona, voulait la paix. Elle s'allia avec les partisans de l'Accord du Couchant, et trahit Grannos. Ce dernier, furieux, la jeta dans la Garonne, où elle se transforma en pierre





(Gar : pierre, ronne : eau). Par la suite, ses fidèles purent accéder à son rêve, de l'autre côté du reflet de la lune, accessible par un chemin de brume. Elle refusait d'être adorée comme une déesse, et leur fit promettre qu'ils n'adoreraient que la Lune.

Pendant ce temps, les celtes s'éten-
daient sur l'Europe, concluant des pactes
avec tous les néphilims qui l'acceptaient.
Ainsi, la tribu des bituriges fonda une ville
à Bourges. Un prince de clan, nommé
Cénébrun, s'égara un jour dans les bois,
et tomba sur une source. Tout autour dan-
saient des effets dragons d'eau. Les créa-
tures se tournèrent vers lui, et voulurent
l'entraîner au fond de la source, mais
Cénébrun s'enfuit. Tourmenté par la vision
de ces créatures aguichantes, il demanda
conseil à ses druides. Le plus âgé lui
répondit que la seule manière de retrou-
ver ces esprits des eaux était de se per-
dre, et de ne plus revenir. Cénébrun le prit

au pied de la lettre, et décida de partir, et
de fonder sa propre tribu. Il se dirigea vers
la mer, et avec lui les bituriges vivisques
(les déplacés).

Arrivés sur le site de Burdigala, Cénébrun
demanda aux habitants quel était le dieu
qu'ils adoraient. Ils répondirent qu'ils n'ado-
raient pas de dieu, simplement qu'ils
offraient leurs songes à la lune. Cénébrun
leur offrit donc d'adorer ses dieux, des divi-
nités celtes guerrières, masculines. Ils
refusèrent. Alors Cénébrun prit le chef du
village et le jeta dans le fleuve. Ainsi sur-
vint Sirona, furieuse. Vexée, elle annonça
aux mortels qu'elle ne leur apparaîtrait plus
jamais, que son royaume leur serait fermé,
et qu'ils seraient maudits : cette cité reste-
rait froide et hautaine à tout jamais.
Cénébrun fut horrifié, car il venait de voir la
plus belle femme qu'il ait jamais imaginée.
Il décida de s'installer là, et de l'adorer
comme une déesse. Depuis, le port de
Bordeaux est appelé Port de la Lune.

Antiquité : l'ivresse du poète et la descente aux enfers

Protégée par les marais et le fleuve, la
nouvelle cité s'agrandit. Burdigala (fonte
du fer) devint un emporium romain, un
port de commerce, entre les ports gaulois
de la Loire et l'empire. Le fer et l'étain de
Cornouailles venaient jusque-là être fon-
dus pour repartir en Espagne. Des néphi-
lims mêlés aux peuples celtes successifs
vinrent étudier la magie dans ce sanc-
tuaire magique. Bientôt, l'un d'entre eux
découvrit une nouvelle façon d'envisager
la voie de la Source. Cette façon de consi-
dérer la magie, étudiée dans les sanctuai-
res du Couchant, apprenait aux déçus à
retourner à la source de leur état, pour
redevenir des kaïms. L'analogie qui aidait
ce cheminement était liée aux sources et
aux cours d'eau. Comme dans beaucoup



de villes, un temple fut dédié à Divona, le
nom de la source divine. Son nom baptisa
la rivière dont se servaient les habitants
comme port, la Devèze.

En -106, la Gaule fut envahie par les
Cimbres, des teutons accompagnés de cel-
tes rencontrés sur le trajet. Poussés par la
faim, ils descendirent dans le sud, et
Rome, se sentant agressée dans sa politi-
que commerciale, intervint. Une puissante
mage faerim, nommée **Damona**, la vache
aux trois cornes, protectrice des eaux ther-
males, entreprit un rituel de grande enver-
gure dans l'espoir de se passer de son
simulacre, et d'inverser son état. Mais les
Romains, guidés par les Mystères, y mirent
un terme. Le rituel échoua, et déclencha
une puissante marée, qui emporta tout sur





son passage, sauf Burdigala, sise en hauteur. Depuis, ce phénomène est appelé le mascaret (le bœuf tacheté). Damona tenta de reproduire son rituel sur plusieurs autres fleuves ou bien fut copiée, plutôt dans le but de repousser les envahisseurs romains, mais sans effet.

En -56, César envahit la Gaule et soumit Burdigala. Très rapidement, les mystes firent de Burdigala à la fois un laboratoire, mais aussi une forteresse contre les frères du temple de la vie. Grâce aux expériences réalisées par les **Osiriens stoïciens** à Rome sous Néron, les mystères du Midi découvrirent un moyen de percer la gangue de ka soleil et de lune noire du Graal Primordial, pour créer une entrée vers l'Hadès. Leurs travaux furent réalisés à Bordeaux, où ils parvinrent jusqu'aux **Cavernes Tartariques de Moloch**, un démon. Cette entrée souterraine attira des mystes venus de toute l'Europe, et assura un développement des mystères à Bordeaux longtemps après leur disparition de Rome. Quelques années plus tard, peu de temps avant l'incident Jésus, un pied de vigne amené d'Albanie par les mystes du midi, le biturica, consacra ce qui ferait le prestige de la cité à travers les siècles. Rapidement, la vigne gagna les coteaux et Burdigala s'agrandit. Sa population atteint maintenant 20 000 habitants, et s'étend sur 125 hectares, vers les plateaux de Saint-Michel, de Sainte-Eulalie, et de Saint-Seurin. Les mystes du midi purent y proliférer, tout en développant la vigne. Bordeaux dépasse Saintes en magnitude et prend sa place en tant que capitale de l'Aquitaine seconde.

Mais les assauts des templiers sur les mystes, et les dégâts causés par l'avènement du christianisme, permirent aux peuples de l'Est d'entrer en force en Gaule. L'empire romain était alors secoué de révoltes et de sécessions, Bordeaux était devenu, pour un temps, la capitale politique d'un empire parallèle, constitué par les mystes, dans l'espoir de retarder l'inéluctable.

Caius Pius Esuvius Tetricus (Tétrix de la

tribu d'Aesus), sénateur et proconsul romain, préfet d'Aquitaine, fut proclamé empereur des Gaules, d'Espagne et d'Angleterre et prit la pourpre à Bordeaux en décembre 271. Le séjour impérial dans la capitale aquitaine fut de courte durée, car Tetricus, dut, dès son avènement,



guerroyer contre les Germains. Il y consacra toutes ses forces jusqu'en 274, quand Aurélien, le véritable empereur romain, entra en Gaule à la tête d'une forte armée. Lors de la bataille qui s'engagea, Tetricus se rendit : l'empire romain s'étendait à nouveau à toute la Gaule. Les templiers pouvaient rattraper leur expansion. Mais les Vandales reprirent leurs assauts, et envahirent Burdigala. En 276, Burdigala et son port se retranchèrent derrière de solides remparts de neuf mètres de hauteur. Construits entre 278 et 290, en partie avec les pierres provenant d'anciens monuments, ils réduisirent l'espace de la ville à une trentaine d'hectares. Les templiers en profitèrent pour détruire plusieurs labyrinthes mystes. Burdigala ne compte alors plus que 15 000 habitants environ.

Ausone ou Decius ou Decimus Magnus Ausonius est un poète de langue latine né à Bordeaux vers l'an 309, mort vers 394 sans doute dans cette même ville. Il loua les remparts blancs de sa cité, hauts de 9 mètres de haut. Mais ce fut aussi le simulacre d'un satyre nommé **Aesus**. On a de





lui des épigrammes, des idylles, des églogues et autres épîtres. Ses vers célèbrent souvent la table et surtout, le vin, le vin de Bordeaux, mais aussi les vins de Moselle et les vins d'Italie. Son chef-d'oeuvre est "La Moselle", description en 483 hexamètres d'un voyage de Bingen à Trèves. Ses morceaux les plus estimés sont les Parentales, les Roses, la Moselle et le Crucifiement de l'Amour. On trouve dans ses poésies assez d'élégance, et d'esprit, mais de l'affectation, de la monotonie et bien des puérités. Son statut de comte du palais, puis questeur, préfet du prétoire, consul (379), proconsul d'Asie, puis préfet pour l'Italie et l'Afrique avant 377, et enfin en 377-378 (peut-être plus longtemps), préfet des Gaules, lui permit de lutter contre les templiers. Il s'offrit même le luxe de protéger des mystes menacés par ces derniers.



Sous son influence, les mystes revinrent à Burdigala. Les mystes d'Orient s'entendaient beaucoup moins avec Ausone que ceux du midi, mais ils n'avaient pas encore les moyens de lui faire savoir. C'est ainsi que fut édifié le Mithraeum, situé entre la

rue Sainte-Catherine et la rue Canillac. C'était un vaste lieu de culte - près de vingt mètres de long sur dix de large - pourvu d'un podium, d'un autel en haut relief, de trois autels votifs, deux statues représentant Cautès et Cautopatès, une troisième petite sculpture représentant la naissance du dieu Mithra sortant de la roche-mère, et enfin le dieu Mithra lui-même. Toutes ces très belles pièces sont conservées au musée d'Aquitaine. À la hiérarchie entre les prêtres officiants, appelés " pères ", correspondait une hiérarchie entre les différentes classes d'initiés, qui étaient tous des hommes. Les sept grades d'initiation étaient : le Corbeau, l'Épousé, le Soldat, le Lion, le Perse, l'Héliodrome, et le Père. Les derniers grades requéraient, en plus des qualités physiques, des connaissances extrêmement poussées en théologie, astronomie, astrologie... Les uns pouvaient pénétrer dans la nef centrale du temple, certains s'y asseoir, d'autres, non encore complètement initiés aux mystères, devaient rester debout. Ceux des fidèles qui avaient le droit de s'allonger sur les banquettes y prenaient une collation rituelle qui devait les conduire à la vie éternelle.

Cette organisation stricte et cette hiérarchie sont suggérées non seulement par la disposition des lieux, mais également par les représentations des divinités. Mithra est figuré sous forme d'un lion, dont les dents acérées, les yeux perçants, les griffes, l'allure intimidante obligent sinon au respect, du moins à la crainte. C'est, paraît-il, le début de la sagesse... Il tient les clefs de l'au-delà, cependant que les serpents qui s'enroulent autour de lui symbolisent le temps qui s'écoule. Les deux divinités dadophores (du grec dadophoros, qui porte une torche) qui l'encadrent, habillées à l'orientale, représentent l'une, la torche dressée, le soleil à son lever (c'est Cautès, symbole de renaissance, de renouveau), l'autre, la torche baissée, le soleil à son coucher (c'est Cautopatès, symbole de déclin et de mort).





Magistère de la voie naturelle des sentiers sinueux, Aesus en vint à ne plus considérer les personnes comme des éléments séparés, mais comme des analogies, qu'il pouvait utiliser dans ses sorts, une fois qu'il était familiarisé avec eux. Il édifia un splendide jardin, entièrement fait de vigne, où il mit sa magie en pratique, où avaient lieu des orgies encensées par les mystes du midi. À la mort d'Ausone, Aesus fut bloqué dans sa stase, à cause de la trahison de ces mystes qu'il avait tant aimé, et il fut donné aux templiers, qui le transformèrent en homoncule. La légende fait de son jardin un akasha en ruine, caché parmi les écumes.



Réalisé par Hubert Terrieux (Ouroboros)

